

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement } France et Colonies fr^{es} 10 fr.
 annuel } Etranger 15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3106 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 12 février :

MM. Mazade, Defillon, Morel, Dupré, Chabrol, Arlé, Ignace, Gaillard, Monot, Legros, M^{lle} Buttin.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Jeudi 28 Février 1920, à 17 heures

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 février :2^o Présentation de :

M. Nétien (P.), étudiant en pharmacie, 12, rue Longue, Lyon, par MM. Guinochet et Nicod. — M^{lle} Savin (Elise), Ecole des garçons, Le Coteau (Loire), par M^{lle} Mouilleseaux et M. Perret. — M^{me} Morlot, 26, rue Anatole-France, Roanne (Loire). — M. Fournier, 1, place Victor-Hugo, Roanne (Loire), par MM. Perret et Larue. — M. Jarle (Jean-Michel), 6, place Chavanelle, Saint-Etienne (Loire), *Préhistoire*, par MM. Bouttet et Ignace. — M. Dufour (J.-E.), 22, rue d'Arcole, Saint-Etienne, par MM. Bouttet et Larue. — M. Grenier (Joannès), Assurances, rue des Aqueducs, Roanne (Loire), par MM. Depeaux et Larue. — M. Déchelette (Marc), rue Brison, Roanne, *Préhistoire*, par MM. les abbés Henri Monot et Sabot. — M. Dauphin (A.), 64, place d'Allier, Moulins (Allier), *Coléoptères*, par MM. Riel et Nicod. — M. Vance (Arlo M.), Assistant Entomologist, European Parasite Laboratory, Mont Fenouillet, Hyères (Var), *Hyménoptères parasites*, sp. *Braconidés*, par MM. Smith et

Riel. — M. Grauvogel (Louis), Saverne-Monswiller (Bas-Rhin), *Hyménoptères Tenthredinidae*. *Lépidoptères* sp. *Aegeriidae*, *Cossidae*, *Hepialidae*, par MM. Walter et Riel. — M. Magnier (Jean), 5, rue Nicolet, Paris (18^e), *Entomologie générale* sp. *Lépidoptères* et *Coléoptères*. — M. Vacher (colonel E.), Saint-Jean-en-Val, par Sauxillanges (Puy-de-Dôme), *Mycologie*. — M. Girard (Emile), géographe-éditeur, 17, rue de Buci, Paris (6^e), *Mycologie*. — M. Nicolet (A.), 32, Neumünsterstrasse, Zürich 8 (Suisse), *Mycologie*. — M. Moynot (L.), ingénieur, 16, rue Retrou, Asnières (Seine), *Mycologie*, par MM. Riel et Nicod.

3^o M. L. FALCOZ. — Sur la présence de *Lithocolletis platani*. Staudinger (*lépidoptère Gracilariidae*) dans l'Isère, à Vienne et à Grenoble.

4^o Communications diverses.

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 26 Février, à 20 heures

MM. H. CARDOT et M. LEFÈVRE. — Sur la fonction photogénique de certains Périidiniens.

M. A. TRONCHET. — A propos de la théorie du raccord.

M. O. MEYRAN. — Souvenirs sur Jordan.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

D'E LA

Séance du Samedi 2 Mars, à 17 heures

MM. Claudius GAILLARD et Claudius CÔTE. — Quelques abris sous roche des bords de l'Ain (région de Poncin).

M. Albert VASSY. — Une chaîne de bronze du vi^e siècle récemment découverte dans la région d'Yzernore (Ain).

M. le Dr Lucien MAYET. — Eléments ethniques de la population actuelle du département de l'Ain.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 5 Mars, à 20 h. 30

M. J. JACQUET. — Présentation d'*Acupalpus consputus* Duft. capturé à Ecully (Rhône), par M. Audras.

M. E. ROMAN. — Remarques sur la répartition en France de *Cassida seladonia* Gyll.

Présentation, échange et distribution d'Insectes.

GROUPE DE ROANNE

Séance du Lundi 11 Mars, à 8 h. 30 précises, Palais de Justice,
grande salle du 2^e étage.

Conférence par M. RAVIER, docteur ès lettres (philosophie), qui traitera le sujet suivant : *Physiologie et psychologie des réflexes*.

Il est rappelé aux membres du groupe de Roanne qu'il est perçu une cotisation de 12 francs ; sur cette somme, 10 francs sont adressés au bureau de Lyon qui fait le service du *Bulletin* et des *Annales*, 2 francs étant destinés aux frais généraux du groupe (conférences, projections, bibliothèque, excursions, correspondance).

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Novembre

Présentation de champignons

24 sp. sont présentées ; citons un lot de :

Volvaria gloiocephala accompagnée de sa var. *speciosa* (montée des Soldats, aux portes de Lyon ; par M. BAUME). Cette récolte est instructive en ce sens que dans le pré où cette sp. a été trouvée, croissaient côte à côte des sujets au chapeau foncé, bistré, d'autres un peu plus pâles et d'autres enfin blanc-crème sans trace de coloration. L'existence de cette gamme allant de *V. gloiocephala* typique à sa variété *speciosa* montre bien que cette dernière n'a pas grande valeur systématique.

M. J.

Séance du 17 Décembre

« *Hygrophorus niveus* » Scap. et « *H. virgineus* » Wulf.

Par M. Robert HENRY

Elève à l'École du Service de Santé Militaire.

A Besançon, pendant les vacances dernières, il nous fut apporté à deux reprises, un hygrophore blanc, trouvé dans les prés. Sa forme, son aspect charnu et compact, nous firent penser immédiatement à quelque chose de rare : nous allâmes consulter notre maître, M. Frédéric BATAILLE, qui confirma cette impression en reconnaissant dans cet hygrophore, le véritable *Hygrophorus virgineus*, champignon très peu connu.

Bien que les deux hygrophores, *niveus* et *virgineus*, soient en général confondus, il n'en existe pas moins entre eux des différences bien marquées :

- 1^o D'ordre macroscopique ;
- 2^o D'ordre microscopique ;
- 3^o D'ordre chimique.

I. DIFFÉRENCES MACROSCOPIQUES. — On les déduira de la comparaison des deux descriptions suivantes dont nous empruntons la première, riche en détails précis, à M. F. BATAILLE :

HYGROPHORUS NIVEUS (Scap). Q = *Agaricus ericetorum* (Bull.). — Chapeau campanulé (2-4 centimètres) charnu au milieu, mince et translucide au bord, *hygrophane*, humide, lubrifié, comme onctueux, d'un blanchâtre pâle puis

blanchissant ; à la fin étendu et même en coupe, *souvent strié* par transparence ; stipe spongieux puis creux, grêle, souvent *aminci en bas*, glabre et bleu, parfois *un peu rosé de côté à la base*. Lamelles arquées décurrentes, espacées, séparées par de très courtes lamellules sous le bord du chapeau, blanches. Chair succulente, blanche, sapide, odeur faible, et agréable, plus parfumée à la cuisson.

(Pelouse en pente du parc du lycée Michelet, 27 octobre 1905, prés, bois des environs de Paris, très commun).

HYGROPHORUS VIRGINEUS (Wulf). — Chapeau campanulé à marge infléchie dans la jeunesse, puis relevée ; devenant convexe-plan, souvent rehaussé de côté, puis turbiné, plus rarement cyathiforme, à la fin gercé aréolé, comme fendu ou éclaté, 3 à 8 centimètres de diamètre, le plus souvent 4-5 centimètres ; *blanc*, parfois taché de rouge dans la vieillesse ; *très charnu, sec, pruneux* et cela *jusqu'à la marge qui n'est ni hygrophane ni translucide en aucun point*. Stipe plein, forme, flexueux, pruneux, aminci en bas. Lamelles arquées-décurrentes pas très serrées, parfois veinées à la base, blanches. Chair blanche à cassure grenue, sapide, à odeur faible mais agréable, rappelant plutôt celle de *Tricholoma aggregatum* que celle de *mousseron*.

Trouvé en deux stations :

1^o A Grandfontaine, près de Besançon, par M. PAUSET, dans des prés humides, parmi les *Carex* ;

2^o Dans un verger en pente d'une propriété, à Chalezeule (oxfordien décalcifié).

II. DIFFÉRENCES MICROSCOPIQUES. — La spore de *virginus* est plus petite.

H. NIVEUS : spore pruniforme oblongue subellipsoïdale $8-10 \times 5-6 \mu$; éclairée, blanche.

H. VIRGINEUS : spore ovoïde sphérique $6-7 \times 4-5 \mu$.

III. DIFFÉRENCES D'ORDRE CHIMIQUE. — La chair de ces deux champignons ne se comporte pas de la même façon vis-à-vis du « *chloro-stannite d'éthyle* » : la chair d'*H. niveus* ne change pas. La chair d'*H. virginus* prend en quelques minutes (3 à 5) une *magnifique coloration incarnat rosé très nette et persistante* (Chromotaxia a SACCARDO 16 + 17). La réaction atteint son intensité maxima pour la concentration suivante :

Protochlorure d'étain cristallisé. 8 grammes.

Alcool à 95 degrés 5 centimètres cubes.

Acide chlorhydrique pur. 26 à 30 gouttes.

De plus la coloration apparaît d'autant plus riche que la chair contient moins d'eau (fendre le champignon en deux au moment de sa récolte et déposer sur la section, avec un agitateur, une ou deux gouttes du réactif). On voit alors apparaître en deux minutes une tache incarnat rosé dont la couleur s'accroît de plus en plus.

UNE DIFFICULTÉ : on lit dans FRIES à propos d'*H. virginus*. « *A sequente clare distinctus sed a fermis priaris candidis aeg. limitatus* » : En effet s'il est impossible de confondre ce champignon lorsqu'on l'a vu une fois, avec *H. niveus*, par contre il est tellement voisin de *pratensis* que pour le décrire en deux mots, je dirais volontiers : c'est UN PRATENSIS BLANC ! On peut donc se demander si l'on a affaire à une espèce autonome ou à une variété blanche d'*Hygrophorus pratensis*. Or, dans les mêmes conditions d'expérience, notre réactif n'a rien donné sur la chair de ce dernier hygrophore. Tout se passé donc comme si *H. virginus* était une espèce autonome. Ajoutons que la réaction est également négative sur *H. eburneus*, sur *H. cossus* qui s'éloignent

morphologiquement de notre espèce et qu'elle l'est encore sur *Tricholoma lascivum* qui s'en rapprocherait davantage, mais dont l'odeur et la disposition des feuillets suffisent à empêcher toute confusion.

Présentation de champignons

Trente-sept espèces sont présentées. Citons seulement :

Clitocybe inornata Fr. (Heyrieu, par M. PUGNET). Espèce bien caractérisée par son odeur spéciale : suave et fade, ainsi que par ses spores naviculaires.

Sarcoscypha coccinea Jacq. (Bourgoin, par M. MARÈS). Se récolte chaque année aux environs de Lyon, mais seulement en février-mars ; cette localité semble plus précoce que la localité lyonnaise.

Aleuria vesiculosa var. *saccata* Fr. (Monplaisir, par M. POUZET). Boudier a fort bien figuré cette variété dans ses *Icones* (Pl. 258) : elle ne diffère du type que par son hyménium, plissé, chiffonné, cérébriforme.

M. J.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 18 Décembre

Sur les éruptions causées par le lierre

Par M. Georges RENAUDET

En réponse à l'observation mentionnée par notre collègue, M. P. CHARBONNIER (*Bull.* 17, 1928, p. 143), et aux questions qui l'accompagnent, l'on peut déjà assurer que les phénomènes d'irritation dermiques constatés ne sauraient être attribués au contact des racines-crampons du lierre avec la peau, ni aux insectes divers (acarïens divers, cloportes, iules, etc.), qui peuvent s'y loger.

Ce qui a conservé l'usage du lierre comme remède populaire c'est la vertu épispastique de ses feuilles qui a longtemps servi au pansement des vésicatoires. On ne les emploie aujourd'hui que très rarement, à l'état frais, pour entretenir les cautères.

Les vieux troncs de lierre laissent découler une résine (*gomme-lierre*) qui a quelque réputation comme emménagogue et qui nous a semblé posséder des propriétés drastiques, sinon irritantes. D'après A. Bossu, la gomme-lierre tuerait les poux et arrêterait la chute des cheveux ; dans ce dernier cas, elle aurait quelque analogie avec la résine d'euphorbe dont la teinture officinale entre dans certaines lotions capillaires.

Elle existe également dans la tige et dans la racine, et cela peut-être explique l'opinion des anciens auteurs qui écrivaient que le « Lyarre ha (*sic*) aussi quelque peu d'acrimonie qui est chaude. » D'après Dioscoride, le jus de la racine serait excellent contre les morsures des araignées.

Les éruptions produites par la manipulation du Lierre ne se distinguent, que nous sachions, par aucun caractère tranché, des dermites artificielles banales ; elles affectent la forme d'érythèmes plus ou moins ortiés parfois finement vésiculeux et peuvent prendre nettement l'aspect eczémateux. Elles se produisent surtout sur les régions exposées aux contacts nocifs, à savoir, aux mains et aux avant-bras. L'évolution des accidents est assez rapide, mais sans gravité.

De M. le professeur Ch. Du Bois :

Cette affection n'est pas exceptionnelle, j'en connais pour ma part plusieurs cas, chez des sujets spécialement sensibilisés au contact du lierre.

L'éruption a les caractères non pas d'un eczéma vrai constitutionnel, mais d'une *Dermite eczématiforme* qui se produit périodiquement chaque fois que le sujet prédisposé touche au lierre. Chez une de mes clientes, j'ai cru pouvoir établir que c'est la face inférieure des feuilles qui est le siège de l'agent irritant. Depuis des années elle porte des gants pour élaguer son lierre et l'éruption qui chaque automne couvrirait ses mains et secondairement son visage, par suite des attouchements, n'a plus reparu.

L'éruption ressemble à celle provoquée sur certaines peaux prédisposées, par les primevères (*Primula oleonica*)

Le traitement est simple. Suppression de l'irritant, bains alcalins-toutes les heures et pour la nuit application d'une crème calmante. J'ai vu cette dermite se compliquer d'infections secondaires surajoutées qui retardent la guérison et nécessitent l'emploi d'antiseptiques appropriés.

Il faut évidemment une prédisposition spéciale de la peau qui se sensibilise davantage à chaque journée. La cause externe de l'affection fait éliminer toute médication interne, ou régime, comme on serait tenter d'en prescrire pour un eczéma vrai. La maladie fait partie du grand groupe des « Dermatoses artificielles de cause externe par irritants de cause végétale ».

SÉANCE GÉNÉRALE DU 8 JANVIER 1929

Sur les crapauds soi-disant trouvés à l'intérieur de pierres

Par M. L. LAVAUDEN

Cette question, comme l'a fort bien dit mon ami Albert HUGUES a, depuis le ^{xv}e siècle, fait couler des flots d'encre, et fait divaguer bien des gens ordinairement sensés.

Le point de départ est le récit du moine Fulgose, répété par Simon Majol, Engel, Nierenberg, etc. Or, ce récit a trait simplement à une grande géode trouvée par des carriers dans une pierre de taille, près de Hatton-Châtel (Meuse), et non près d'Autun, comme l'a dit à tort Guettard en 1771.

Les premiers commentateurs confondirent le mot *borax* employé par les Arabes pour indiquer une substance minérale, avec le mot *borax* employé par les Grecs pour désigner le crapaud. L'ambiguïté ainsi créée a persisté du reste jusqu'à nos jours, où le mot *crapaud* sert à désigner, dans le langage des carriers, les géodes tapissées de cristaux, et dans celui des lapidaires, les inclusions ou les défauts des pierres précieuses.

Cette équivoque a été encore renforcée par les mots *Rana venenata*, employés par George Agricola (*De re metallica*, 1556, p. 500), pour désigner un composé d'arsenic et de cobalt. Gessner, Bausch, Johnston, Brunner et bien d'autres ont copié ces mots sans toujours les comprendre, et ont contribué ainsi à aggraver le malentendu. Wormius, confondant la *Rana venenata*, et les *Pyriles* (Πυρίτες λίθοι) avec le Sonneur à ventre de feu (*Bombinator igneus*) a achevé la confusion, et ancré dans l'esprit de ses lecteurs l'idée du crapaud intra-rocheux.

Comme il arrive toujours de prétendus faits naturels attestés comme authentiques, de nombreuses observations vinrent confirmer la chose : Delamarre, à Dijon, en 1676, Bradley, en Angleterre en 1721, Ginani, en Italie en 1763, etc., parlent de crapauds trouvés dans des roches.

C'est le fameux crapaud, trouvé au Raincy, et à l'occasion duquel Guettard rédigea son *Mémoire* en 1771, qui attira pour la première fois l'attention de l'Académie des Sciences. Guettard avait été tout simplement victime d'une

vulgaire mystification. Cependant, l'Académie ne douta point de sa véracité, et son collègue Hérissant prit la peine de faire à ce sujet des expériences qui, à vrai dire, furent peu concluantes. Depuis Guettard, les polémiques continuèrent, alimentées de temps à autre par de nouvelles observations (!) ou de nouvelles supercheries. En 1834, M. Thompson pour, et M. Vallot contre, rompirent des lances dans la *Bibliothèque universelle de Genève*. Enfin, en 1851, l'épisode du Crapaud de Blois, rapporté par M. HUGUES, dans le numéro de septembre, retint encore — et semble-t-il pour la dernière fois — l'attention de l'Académie des Sciences.

Bien des gens s'étonneront que des erreurs aussi grossières ou des mystifications aussi éhontées aient pu trouver créance auprès du public, et surtout ébranler la conviction de véritables savants. Ils auront tort. En ces matières, la crédulité et la faculté d'erreur des hommes paraissent infinies.

Alors qu'en mathématiques, nul n'oserait rien avancer ni rien écrire sans avoir fait ses preuves de compétence, chacun, en matière d'observation, se croit volontiers infailible. Or, observer un fait est loin d'être facile. L'interpréter l'est moins encore. Il y faut non seulement des dispositions naturelles assez peu répandues, mais encore un entraînement méthodique, qui ne s'acquiert point sans effort.

Le chapitre des supercheries et des erreurs grossières en sciences naturelles, au cours des deux derniers siècles seulement, remplirait un gros volume, où voisinaient les noms les plus illustres, depuis Réaumur niant la nature animale des Coraux, jusqu'à Cuvier et son *Plectrocyte*, et Elie de Beaumont, avec ses révolutions du globe, en passant par Buffon et Linné lui-même. L'étude de l'histoire des sciences naturelles enseigne à la fois la modestie et la méfiance.

Il suffit de lire le chapitre si curieux que Denys-Montfort a écrit sur les Poulpes gigantesques¹ pour être fixé sur le degré de créance qu'il convient d'accorder aux témoignages, *même oculaire*, émanant de personnes dépourvues d'esprit critique. Le scepticisme le plus absolu, le doute systématique, doivent être la règle de tout naturaliste sérieux, en présence d'assertions de ce genre.

Certes, il ne convient point de rejeter, d'emblée, un fait rare que l'on n'a point vu. Le principe de fréquence ne doit pas être érigé en dogme absolu. Mais les observations sincères portent en elles leur cachet d'authenticité : un bon exemple est fourni par l'énigme posée, depuis bientôt un siècle, de l'existence du Serpent de mer, qu'on ne songe plus à nier, bien qu'on n'ait jamais réussi à capturer un de ces animaux, et qu'on demeure incertain au sujet de leur nature. On sait qu'il y a quelque chose. Tandis que dans l'histoire des crapauds dans les pierres, il n'y a rien, sinon quelques détestables mystifications, quelques grossières erreurs, et peut-être un calembour, ou un mot à double sens, mal interprété par des ignorants.

L. LAUDAUDEN.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 15 Janvier.

Insecte présenté

Denops albofasciatus Charp. (Coléoptères Cléridés). Un exemplaire de cette très rare espèce méridionale, qui vit aux dépens des larves de divers Bostris-

¹ Cf. *Cours complet d'Histoire naturelle*, rédigé par SONNINI : *Hist. Nat. des Mollusques* par DENYS-MONTFORT (An XIII), t. II, p. 256 et suiv.

chides a été capturé à Thurins (Rhône), par M. J. JACQUET. Jusqu'à ce jour cet insecte n'était connu dans la région lyonnaise que de Morgon (Rhône), où Villard ne l'avait pris qu'une seule fois.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. BENDERITTER (E.), rue Prémartine, 121, Le Mans, offre très beau microscope Krauss, ainsi qu'un appareil photo 6,5 × 9 marque Berthiot, neuf. Détails sur demande.

M. DISMIER, 19, rue Aline, à Saint-Maur (Seine), désire céder : Ph. VAN THIEGEN, *Traité de botanique*, 2^e éd., 1891, 2 volumes reliés.

M. NICOLAS (E.), 31, rue de Santifontaine, Nancy, céderait statif microscope inclinant, platine centrable, condensateur Abbé, vis micrométrique droite très sensible, revolver pour quatre objectifs et boîte. Faire offres.

M. DE BONNAL, à Montgaillard (Hautes-Pyrénées), demande bons échantillons minéralogiques ; offre en échange échantillons d'Histoire naturelle de toutes espèces, minéralogiques, botaniques, zoologiques.

M. LANTZ (L.-A.), 9, Waterpark Road, Broughton Park, Manchester (Angleterre), désire se procurer des sujets vivants du Triton marbré. Achète aussi ouvrages et tirés à part herpétologiques.

M. GOSSOT, 66, rue Lecourbe, Paris (15^e), recherche 1^{er} trimestre 1923 et 1924 des *Annales de la Société Entomologique de France*. Faire offres.

M. LE PONTOIS (Alexandre), 29, rue du Mené, Vannes, vendrai ou échangerai contre ouvrages entomologiques : *Histoire naturelle des Oiseaux de Paradis*, par R.-P. LESSON, in-octavo, 43 planches coloriées à la main ; — *Etudes de Lépidoptérologie comparée*, par Ch. OBERTHUR : fascicules I, II, IV bis ; VIII ; IX (2 parties) ; XI (2 parties) ; XI bis ; XII (2 parties). Demande les fascicules IV et VI des *Etudes Entomologiques* du même auteur et le fascicule XVII des *Etudes de Lépidoptérologie comparée*.

M. BEDE (PAUL), correspondant du Muséum à Sfax (Tunisie), désire recevoir œufs d'oiseaux isolés ou en pontes complètes bien déterminés ; offre en échange bons timbres-poste et objets histoire naturelle Afrique du Nord, désire même échange avec l'étranger.

M. MARTIN (André), Fleurs-d'Epines, Montbéliard (Doubs), offre quelques couples Ornithoptères des îles Salomon, ainsi que gros Saturnides d'Asie et d'Amérique.

M. ROMAN (E.), 147, rue Sully, Lyon, échangerait un certain nombre d'*Isereus Xambeui* Argod contre de bonnes espèces de Coléoptères de la faune Gallo-Rhénane. Envoyer oblata.

Le Gérant : O. THÉODORE.